

Notes des éditeurs

Plusieurs indices montrent que le plus grand partenaire économique de l'Afrique est désormais la Chine. En 2009, elle y a investi plus de 1,44 milliards de dollars. Depuis et dans de nombreux domaines, sa présence est en constante augmentation. C'est le point d'arrivée provisoire des longues et anciennes relations. La présence de pièces et de céramiques chinoises dans les ruines du Grand Zimbabwe témoigne de l'ancienneté et de l'intensité des relations commerciales entre l'Afrique de l'Est et de l'empire du milieu. L'amiral chinois, Zheng He, à la tête d'une armada de 300 navires, atteignit les côtes de la Somalie, du Kenya et de Zanzibar très largement avant que le Portugais Bartolomeu Diaz ne parvienne en 1488 jusqu'au futur Cap de Bonne Espérance.

Si l'Empire renonça à intensifier ses relations commerciales avec l'Afrique, c'est du fait des invasions mongoles contre lesquelles il a du concentrer tous ses efforts. Et la Chine se ferma au monde pratiquement jusqu'au XIX^{ème} siècle. La deuxième expansion de l'Europe la force alors à l'ouverture. Et c'est au travers de celle ci que la Chine renoue avec l'Afrique. En effet le coolie trade fut la réponse au manque de main d'œuvre en Afrique, quand les Européens s'y lancent dans les plantations industrielles à sucre et dans la construction des chemins de fer. Pour pallier au manque de main d'œuvre provoqué par l'interdiction de la traite et l'abolition de l'esclavage, la France et l'Angleterre vont chercher en Asie des milliers d'engagés asiatiques. La constitution des premières colonies chinoises en

Notes from the editors

Several indicators show that the biggest economic partner in Africa is now China. In 2009, there has been a Chinese investment of more than \$1.44 billion. And since then in many areas its presence is constantly increasing. This only indicates a long and old relationship. The presence of pieces of Chinese ceramics and in the ruins of Great Zimbabwe reflects the age and the intensity of trade between East Africa and the Middle Kingdom. The Chinese admiral, Zheng He, commanding an armada of 300 ships, reached the coast of Somalia, Kenya and Zanzibar long before the Portuguese Bartolomeu Diaz reached the Cape of Good Hope in 1488.

If the Empire had declined to intensify its trade relations with Africa it is because of the Mongol invasions against which it had to concentrate all its efforts. Thus China remained closed to the world almost until the nineteenth century. The second European expansion forces China to open the gates and this is how China returns to Africa. The coolie trade was the response to the lack of manpower in Africa as the Europeans then engaged in industrial sugar plantations and in the construction of railways. To overcome the lack of manpower caused by the prohibition of slave trade and the abolition of slavery, France and England had to look to Asia for thousands of indentured Asian. The constitution of the first Chinese communities in Africa dates back to this period. Since the 1950's, there were issues of rivalry between

Afrique date de cette période. Dès les années 50, celles-ci sont l'objet de la rivalité entre la République de Chine et la République Populaire de Chine. L'indépendance des pays africains les transforme ainsi en enjeu quand la République populaire est à la recherche de la reconnaissance internationale.

La Conférence de Bandoeng en 1955 permet aux dirigeants nationalistes africains de sympathiser avec la Chine communiste. A partir de 1960, à la recherche de voix au sein des Nations Unies, elle courtise les nations africaines nouvellement indépendantes. Par idéologie, elle s'engage dans la solidarité anti impérialiste durant les années 60 et 70. En leur fournissant armes, subsides et appuis diplomatiques, la Chine soutient les mouvements de libération des derniers pays africains encore sous domination coloniale comme l'Angola, le Mozambique, la Guinée-Bissau, Sao Tomé et Príncipe et le Cap-Vert. La branche armée de l'ANC en lutte contre le régime raciste de l'apartheid est en tête de ces mouvements qui bénéficient du soutien de la Chine. Aux pays indépendants, elle fournit des médecins et des agronomes ainsi que des architectes. Ils soignent les populations et construisent dans plusieurs capitales des bâtiments imposants tel le Palais des congrès de Bamako. Se considérant comme un pays en développement, ces aides de la Chine s'effectuent sous le signe de la solidarité.

Cependant depuis au moins une décennie, l'adoption de l'économie de marché permet à la Chine un décollage impressionnant qui insuffle aux relations sino-africaines un nouveau souffle. En 2005, le *Document sur la politique*

the Republic of China and the People's Republic of China. Thus the independence of African countries transformed into a concern when the People's Republic of China started seeking international recognition.

The Bandung Conference in 1955 allowed the African nationalist leaders to have a sympathizing relationship with communist China. Since 1960, in search of votes in the UN, PRC started persuading the newly independent African nations. From the standpoint of ideology, PRC engaged in an anti-imperialist solidarity during the 1960's and 1970's. By offering weapons, diplomatic support and subsidies, PRC supported the liberation movements of the existing African countries which were still under colonial domination, such as Angola, Mozambique, Guinea Bissau, São Tomé and Príncipe and Cape Verde. For instance, China supported the ANC armed wing of its struggle against the racist regime of apartheid. It provided doctors and agronomists as well as architects to the independent African countries. China cared for the people and built several imposing buildings in the African capitals like the 'Palais des Congrès' that became the International Conference Centre in Bamako. Considering itself as a developing country, China carried out its aid under the framework of solidarity.

Since the last decade, however, the adoption of market economy allowed China to have an impressive growth that gave Sino-African relations a new breath of life. In 2005, a policy paper outlined formally China's African aspiration

africaine de la Chine expose de façon officielle les principes des relations sino-africaines. A partir de 2006, « Année de l'Afrique en Chine », Beijing redéfinit ces relations en tenant compte de sa forte croissance. Le 50ème anniversaire des relations diplomatiques sino-égyptiennes coïncide avec le troisième forum sur la coopération sino-africaine qui consacre la Chine comme le premier partenaire du continent. La Chine invite, dans le faste, la quasi-totalité des chefs d'états africains pour entendre Hu Jintao déclarer vouloir « construire un nouveau type de partenariat stratégique entre la Chine et l'Afrique sur la base de l'égalité politique, la confiance mutuelle, la coopération économique, le gagnant-gagnant et les échanges culturels ».

Après une période de solidarité tiers mondistes pendant laquelle même des pays africains ayant un PIB supérieur à celui de la Chine, se sont vus bénéficier d'une aide substantielle, voici venu le temps du *trade not aid*.

Formules de propagande qui cachent des stratégies colonialistes et impérialistes ou invitation à imiter (encore une fois) la voie chinoise ? La philosophie qui inspire les nouvelles approches chinoises de l'Afrique est aussi ambiguë que la réalité des relations. **Philip Hsiaopong Liu**, en tout les cas, fait valoir que, du moins en termes de tentatives agricoles, l'approche actuelle de la Chine ressemble à du colonialisme. Pour lui, *Trade not aid* est aussi une formule qui relève de l'idéologie. En effet, parallèlement aux relations économiques, la Chine multiplie les Instituts Confucius, ces centres culturels qui accompagnent les échanges

and the principles of Sino-African relations. China celebrated the "Year of Africa" in 2006 when Beijing redefined its relationship with Africa by taking into account its strong growth. The 50th anniversary of Sino-Egyptian diplomatic ties coincided with the third forum on Sino-African cooperation which established China as the first partner of the continent. China invited almost all the African heads of state to the ceremony, to hear Hu Jintao declare his desire to "build a new type of strategic partnership between China and Africa based on political equality, trust, mutual and win-win economic cooperation and cultural exchanges."

After a period of Third World solidarity during which even African countries with greater GDP than China, benefited from its substantial aid, time has now come for *trade not aid*.

Are these forms of propaganda which hide strategies of colonialist and imperialist actions or invitation to imitate (once more) the Chinese way? The philosophy behind the new Chinese approach in Africa is ambiguous because of the reality of their relations. **Hsiaopong Philip Liu** argues that in the field of agriculture, the current approach of China resembles colonialism. According to him, *trade not aid* policy is nothing but ideology. Thus, in parallel with economic relations, China multiplies the Confucius Institutes, these cultural centers accompany academic exchanges. These institutes promote in Africa the new Chinese development model based

universitaires. Ces structures tentent de susciter l'adhésion au nouveau modèle de développement chinois s'inspirant du concept de « monde harmonieux ».

Qualifié de *soft power*, ce nouveau visage de l'Empire bénéficie d'un capital de sympathie servi par plusieurs décennies de relations anti impérialistes et par une absence de volonté moralisatrice. Les accords commerciaux et de coopération signés par la Chine ne sont pas affublés de conditionnalités. Cette posture de non-ingérence contraste avec celle des Occidentaux pris entre leurs ambitions économiques, leur soutien aux droits de l'homme et leurs propres contradictions à ce sujet.

Fondamentalement, la Chine est fortement intéressée par les énormes réserves en énergie, minerais et matières premières de l'Afrique, pour soutenir sa croissance économique. Cette stratégie est soutenue par de larges investissements en particulier dans les infrastructures c'est à dire là où les Occidentaux n'osent pas ou plus aller. Aussi de nombreuses entreprises chinoises de BTP s'implantent en Afrique, faisant même venir de la main d'œuvre. Parallèlement le marché africain constitue un formidable débouché pour une part croissante de la production manufacturière chinoise. Adaptée à des consommateurs solvable même si leur pouvoir d'achat reste limité, cette production va jusqu'à empiéter sur le secteur informel local auquel elle s'adapte sans problème. L'industrialisation locale semble même menacée par cette expansion économique chinoise.

Finalement, semble se mettre en place une structure néo-colonialiste

on the concept of "harmonious world".

Described as *soft power*, China benefits from decades of anti-imperialist relationship and by an absence of moralistic will. It appears as sympathetic to many African public opinions and leaders. Trade and cooperation agreements signed by China are not fitted with conditionality. This posture of non-interference contrasts with the posture of the West. This latter is caught between its economic ambitions, its support for human rights and its own contradictions regarding this issue.

Basically, China is strongly interested in Africa's enormous reserves of energy, minerals and raw materials mainly to support its own economic growth. This strategy is supported by its large investments particularly in infrastructure where Western countries are reluctant to invest. Many Chinese companies are also involved into the construction sectors in Africa, often using its own labor. Meanwhile the African market represents a tremendous opportunity for Chinese manufacturing production. Adapted to creditworthy consumers even though its purchasing power is limited, this production goes to encroach on the local informal sector to which it fits seamlessly. The local industrialization seems threatened by the Chinese economic expansion.

Finally, China seems to have established a neo-colonial structure:

des échanges: achat des matières premières contre vente des biens manufacturés et une balance des paiements en défaveur des pays africains. L'Afrique ne représente cependant qu'environ 5% du commerce extérieur de la Chine même si le chiffre est en évolution.

De ce miracle chinois, l'Afrique ne peut que s'inspirer en recourant à ses propres ressources pour affronter la globalisation et y imposer sa marque. De plus, il est évident que l'Afrique et l'Asie partagent plusieurs caractéristiques et expériences sociales similaires, à la lecture d'**Iqtidar Karamat Cheema**.

En tous les cas pour **Herman Touo**, la Chine est un géant dont le modèle de développement peut être une source d'inspiration pour les économies africaines. Pour cela, il faut se défaire de la peur inspirée par son attitude néocolonialiste. Se débarrasser de la posture victimaire y compris dans des domaines comme la foi en constitue une autre nécessaire étape.

Dans la cosmogonie supposée d'une Afrique plus imaginée que réelle, la foi africaine est présentée comme spécifique. Pour **Assouman Bamba**, que Dieu soit ou existe ne semble pas faire de doute. Son idée traverse toutes les cultures du monde. Alors que le divin se dit comme pluriel dans les pratiques animistes des sociétés traditionnelles d'Afrique avec un panthéon riche de dieux variés aux fonctions diverses que cordonne un Dieu suprême, il se vit de plus en plus dans l'Afrique dite moderne d'aujourd'hui comme un singulier sans assistants. La pénétration du christianisme en Chine a connu l'échec sans doute à l'issue de la querelle sur les rites. Inventant l'inculturation, les missionnaires européens chrétiens

purchase of raw materials against sales of manufactured goods and a detrimental balance of payments vis-à-vis the African countries. Africa still occupies only about 5 percent of China's foreign trade although the figure is evolving.

In the light of the Chinese miracle, Africa can develop capacity to confront globalization if it uses its own resources and make its own products. Moreover while reading **Iqtidar Karamat Cheema**, it is clear that Africa and Asia share many similar characteristics and social experiences.

And for **Touo Herman**, China is a giant whose development model can be an inspiration for African economies. Africa must get rid of the fear inspired by Chinese neo-colonialist attitude. To get rid of the posture of victimhood, even in the domain of spiritual life and faith, is a necessary step for the African countries, along with other initiatives.

A specific look at the African faith will reveal a real Africa from an imagined one. According to **Assouman Bamba**, the existence of God does not seem to be in doubt. Its idea crosses all cultures of the world. Since the divine is plural in animist practices of traditional societies in Africa with a wide range of gods with diverse functions, all the gods are under the control of a supreme God, who is perceived in today's modern Africa as a unique God without any assistants. The penetration of Christianity has probably experienced failure after the dispute over the rites. Inventing enculturation, the European Christian missionaries of the eighteenth century tried to spread Christianity by coming out to meet

du XVIII^{ème} siècle ont tenté de propager le christianisme en venant à la rencontre de la spiritualité chinoise en lui empruntant ses rites. Pétrie de sentiment de supériorité, la hiérarchie ecclésiastique leur donna tort. Du même coup, ils se fermèrent les portes de l'empire du milieu. Pourtant comme tout polythéisme, le taoïsme, par exemple, tolère la cohabitation. En ce cas, comme plus tard mais dans d'autres domaines, le sentiment de supériorité se transforma en élément négatif au bénéfice de l'Empire du milieu. Celui-ci imposera en ce domaine comme en d'autres sa conception de l'universalité.

Parlant des sciences sociales, **Olajide Oloyede** revient sur l'histoire de la pensée occidentale pour mettre en avant le caractère durable des outils de compréhension que les savants de l'Afrique (Africains et Européens) utilisent pour donner un sens au contexte africain. Il plaide en faveur de l'existence d'un savoir à la fois africain et en même temps universel. Celui-ci est à la fois scientifique et pertinent.

Anil Nauriya, indirectement, suggère que l'Asie et l'Afrique mettent en commun ces expériences spécifiques. Il part de la trajectoire du Mahatma Gandhi favorablement impressionné par le mouvement politique en Égypte dans les premières années du XX^{ème} siècle alors qu'il était encore en Afrique du Sud. Il fut enthousiasmé par les actions du leader nationaliste Mustafa Pacha Kamil. Il est certain que la pensée autant que les actes de Gandhi, une fois installés en Inde, furent inspirés par l'expérience égyptienne et plus largement africaine.

S.Randrianja
I. Ahmed

the Chinese spirituality by borrowing its rites. The church hierarchy of this period condemned this attempt. Thus, it failed to conquer the middle kingdom. Yet like any polytheist religion, Taoism, for example, tolerates cohabitation. Thus as in other areas, the Western feeling of superiority turned into a negative element for the benefit of the middle kingdom. China imposes its conception of universality.

Speaking about social sciences, **Olajide Oloyede** goes back to the history of Western thought to highlight the durability of Tools, that the scholars of Africa (both Africans and Europeans) utilize to give meaning to the African context. He argues in favour of an existence of knowledge for both Africa and the world which is both scientific and relevant.

Anil Nauriya suggests that Asia and Africa should share common experiences. He describes Mahatma Gandhi. This latter was impressed by Egypt political movement in the early years of the twentieth century when Mahatma Gandhi was still in South Africa. He was enthusiastic about the actions of nationalist leader Mustafa Kamal Pasha. Certainly the thoughts and acts of Gandhi, put into practice in India, were inspired by the Egyptian experience, identified as part of Africa.

I. Ahmed
S.Randrianja